

ORAN

Rareté des offres d'emploi et clientélisme

La question de l'emploi ne cesse de «travailler» au corps les chômeurs d'Oran, qui, de manière cyclique, y compris durant la campagne présidentielle, n'ont eu de cesse de se faire entendre par la tenue de sit-in.

Entre rareté des offres d'emploi véritables, c'est-à-dire dans le secteur industriel productif, la règle de la primauté à la main-d'œuvre locale est toujours battue en brèche, prenant presque des allures de mirage aux alouettes.

A Arzew, à Oran et à Oued Tlilat, le recrutement de ces dizaines de chômeurs toutes catégories, du simple manœuvre aux demandeurs bardés de diplômes, ou encore aux

détenteurs d'un savoir-faire technique, ne semble pas correspondre à la réalité têtue des faits. D'une part entre les offres restreintes, les réseaux clientélistes et familiaux de recrutements, ajouter au tout les nouveaux salons de l'emploi, l'Anem, l'Awem, qui ne parviennent plus à jouer leur rôle où du moins à faire appliquer la loi.

Récemment que ce soit face à la zone industrielle pétrochimique

d'Arzew ou face au futur site de production de Renault Algérie, des chômeurs ont manifesté et dénoncé les recrutements «hors main-d'œuvre locale».

La cible de ces protestataires, le non-respect par les recruteurs des dispositions les obligeant à avoir recours prioritairement aux structures locales de placement des demandeurs. De manière tout aussi cyclique, les autorités promettent à chaque fois des réunions et des enquêtes pour clarifier les situations.

Du côté des employeurs, on avance souvent l'impossibilité de trouver parfois les profils et compé-

tences requises pour les postes à pourvoir. Arguments qui n'ont jamais convaincu les centaines de chômeurs constituant la main-d'œuvre locale, et dont bon nombre assurent avoir satisfait aux tests mais n'avoir jamais été rappelés pour le poste convoité. Le Salon de l'emploi est devenu incontournable pour les jeunes diplômés qui s'y précipitent à chaque nouvelle édition. D'ailleurs deux jeunes informaticiennes ont pu à cet instant décrocher leur premier emploi à Oued-Tlilat alors qu'elles résident à Oran. Pourtant l'Anem d'Oran a récemment donné des chiffres évoquant quelque 873

jeunes ayant été placés dans le cadre du Dispositif d'aide à l'insertion professionnelle (DAIP), donc 873 placements pour des offres d'emploi évalués à 1.153. Effectivement, tant que les opportunités de recrutement seront toujours aussi faibles, les réclamations, les rancœurs et les désespérances seront toujours grandes chez les jeunes chômeurs, quels qu'ils soient.

Faycal M.

TLEMCEN

Les quartiers et les médinas à l'abandon

En empruntant la grande avenue de Bab El-Djiad, qui mène tout droit au centre-ville, l'image est insoutenable, trottoirs défoncés, ordures, vous donnent l'idée d'une gestion gabegique. Vous n'êtes pas au bout de vos peines, la seule vespasienne, construite en 1950 par les autorités coloniales, a été rasée et les passants se soulagent derrière le poste de transformation de la Sonelgaz. Cela se passe en plein centre-ville, au vu et au su de tout le monde, dans la capitale des Zianides.

L'ensemble des quartiers populaires ainsi que les médinas font l'objet d'un abandon total de la part des élus et aussi des responsables locaux.

A titre d'exemple, R'hiba, cette vieille médina, qui reste un repère de la capitale des Zianides, ressemble aujourd'hui à un terrain vague. Mais le plus dramatique dans cette situation, c'est la profanation du mausolée de Sid-El-Mazouni, situé au centre de la placette, transformé aujourd'hui en parking par des taxieurs clandestins.

Depuis des années, on assiste à une politique de rafistolage des grandes artères principales et de certains quartiers chics du centre-ville.

On comprendrait aisément que c'est une manière de présenter une belle vitrine de la capitale des Zianides, lors des visites officielles. Sinon, comment expliquer que des quartiers populaires, tels que Boudghène, Sidi- Saïd, Agadir et bien d'autres ne font l'objet d'aucun intérêt de la part des responsables. Dans ces mêmes colonnes, on a déjà cité

le cas du faubourg Boudghène, dont la grande mosquée est cernée d'ordures et d'immondices et cela ne semble pas inquiéter ces élus qui prétendent représenter ces quartiers populaires.

Revenant à R'hiba, cette cité située au centre-ville et dont les habitants ne savent plus quoi faire devant une telle situation : routes barrées, de la saleté partout et, le comble, des ordures sont déposées à l'entrée même du mausolée, qui fut jadis un lieu de pèlerinage pour les femmes, qui venaient de partout.

A l'époque, même les medahate louaient les grâces de Sid-El-Mazouni, ceci pour l'histoire qui échappe forcément aux élus. Il est aberrant de constater que, d'une part, de grands travaux d'embellissement sont lancés ça et là, à l'exemple du plateau de Lalla Setti, qui a fait l'ob-

jet d'un suivi particulier. Toutefois, l'entretien des quartiers et des médinas est du ressort de la municipalité, car en traversant les ruelles de R'hiba, on se demande s'il existe bien un service d'hygiène. La puanteur vous agresse les narines à longueur de journée.

Finalement, on est en droit de se poser des questions : où va l'argent du contribuable (impôts et taxes foncières) ? Pour avoir une idée précise sur les problèmes des quartiers, il suffit de suivre l'émission de Radio-Tlemcen qui donne la parole aux citoyens ; ces derniers dénoncent avec force leurs conditions de vie.

On vous l'a bien dit pendant la campagne électorale, «ces braves gens qui s'entretuaient pour nous servir», ils le font, et de quelle manière !

M. Zenasni

RELIZANE

Les villageois de Souk-El-Had interpellent les autorités

Les villageois de la petite localité de Souk-El-Had, relevant de la daïra de Aïn-Tarik, à une centaine de kilomètres au sud du chef-lieu de la wilaya de Relizane, se plaignent du manque de transport au niveau de leur hameau. Ce dernier est perché sur les hauteurs, à près de 400 mètres d'altitude.

Ainsi, et selon les divers témoignages recueillis, les transporteurs privés ne se donneraient pas la peine de gravir les sentiers sinueux et escarpés qui conduisent à cette bourgade.

De ce fait, la population est obligée de parcourir les dizaines de kilo-

mètres qui séparent leur village de la station de bus, située en contrebas.

D'ailleurs, lors de notre passage sur les lieux, seule une poignée de transporteurs ont eu le «courage» d'afficher sur la pancarte indiquant la destination, la desserte : Souk-El-Had-Aïn-Tarik. Interrogés à ce sujet,

bon nombre de transporteurs ont souligné le fait que «le chemin est complètement impraticable! Si les autorités concernées avaient eu la présence d'esprit de goudronner la route, on se ferait un plaisir de transporter nos usagers. Mais dans de pareilles conditions, c'est un trajet périlleux».

Du côté des villageois, on ne voit pas les choses sous cet angle. Mehdi, un quadragénaire habitant au dit village, note que «le prétexte du chemin cabossé ne tient pas la route. C'est un faux argument ! a-t-il

lâché, avant de poursuivre en attestant que «les années précédentes, il y avait un certain nombre de transporteurs qui desservaient notre bourg et la route était la même. Selon moi, on n'est pas rentable pour ces transporteurs ! Ils préférèrent nous laisser galérer au lieu de risquer d'égratigner leurs fourgons». Quoi qu'il en soit et en attendant d'hypothétiques dessertes pour leur hameau, les villageois de Souk-El-Had continuent à éprouver les pires difficultés à vaquer à leurs occupations.

A. Rahmane

ÉLECTIONS AU BÂTONNAT
DE MASCARA

Tout est bien qui finit bien

Ce fut un véritable marathon que les élections des quinze membres du bâtonnat de Mascara qui se sont déroulées du samedi matin à dimanche dans la mi-journée à la cour de Mascara.

Me Yahia Bouamama, bâtonnier national, se félicitera de la bonne ambiance dans laquelle se sont déroulées ces élections en déclarant que l'honneur de la corporation est sauf. Les youyous se feront entendre. Ce seront donc six avocats exerçant à la cour de Mascara, six à la cour de Saïda, deux à celle de Béchar et un au niveau de Béchar qui composeront le nouveau bâtonnat.

Signalons que 622 avocats sur les 650 environ que compte le bâtonnat ont voté. Sitôt après les résultats, les 15 membres se réuniront pour élire le nouveau bâtonnat et les membres de la commission de discipline. Ce sera finalement Me Ahmed Chergui qui sera élu bâtonnier, comme l'avait laissé entendre le bâtonnier national par intérim car il y avait apparemment consensus autour de lui. Ainsi tout est bien qui finit bien.

Après que l'on ait vécu des épisodes tumultueux au niveau du bâtonnat de Mascara, il y avait d'abord eu cette fronde contre le bâtonnier sortant menée notamment par des avocats de Saïda et même des incidents avaient eu lieu.

Puis il y eut cet épisode des candidatures retenues par une précédente commission qui avait rejeté la candidature du bâtonnier sortant qui protestera et ladite commission fut alors dissoute et ses travaux de recueil de candidature annulés.

Ce dimanche dans la mi-journée, il y avait comme une sérénité retrouvée chez les Robes noires et le bâtonnat repart d'un bon pied.

M. Meddeber

EI-TARF

Un somptueux théâtre de plein air sur mer, inauguré à El Kalas

Un acquis culturel indéniable vient d'être mis à la disposition du grand public, par les autorités locales de la wilaya d'El-Tarf à El-Kala, la petite coquette de l'extrême Est de la côte méditerranéenne du pays. Il s'agit, fait unique peut-être du genre, de l'inauguration à l'occasion des événements du 8-Mai-1945, d'un splendide théâtre de plein air et, sur mer s'il vous plaît, un véritable chef-d'œuvre tout bonnement !

Pour l'occasion, deux belles soirées artistiques (les 8 et 9) ont été concoctées par les responsables du secteur de la culture et à leur tête, l'inépuisable monsieur Ali Taïbi, un responsable qui ne rechigne devant aucun effort pour la bonne cause. Pour preuve, le nombreux public présent et particulièrement les familles, ont été bien servis et superbement gâtées ! D'abord par la programmation de la deuxième édition de la «Hadra Aïssaouia» avec des troupes, bien connues dans ce domaine, venues d'El-Tarf, de Souk Ahras, de Guelma et d'Annaba, des rituels collectifs qui comportent des litanies et des poèmes chantés,

notamment le dikhr, avec pour principal instrument accompagnant ce rituel, le tambourin cylindrique (bendir).

Le déroulement d'une Hadra comprend, généralement, deux temps : Le Hizeb qui est la récitation des louanges, prières et litanies (dikhr) où le texte est formé de versets coraniques, de prières et d'invocations, répétées plusieurs fois et qui culminent en une grande litanie fortement rythmée, puis inévitablement cela tend vers l'Ijdeb ou danse extatique et autres manifestations spectaculaires, pouvant prendre d'autres tournures comme l'utilisation de sabres, de chèches ou charbons ardents.

Pour la soirée du vendredi, les nombreuses familles présentes ont eu droit à un autre registre, celui animé par l'orchestre symphonique national, avec la participation de la chorale polyphonique d'Alger et les chanteurs, Abdelaziz Benzina et Nadia Guechoud, dirigé bien sûr par le maestro Rachid Saouli et le chef d'orchestre Aziz Hamouli, un concert de très haut niveau, un vrai régal sous une fraîche brise marine d'El-Kala ! Que demander de plus ?

Abdelmadjid M'haïmoud

SIDI-BEL-ABBÈS

Quatre membres
d'une même
famille dans un
état grave après
un accident

Quatre membres d'une même famille s'agissant en l'occurrence du père, de la mère et leurs deux enfants sont dans un état critique après que leur véhicule se soit renversé au niveau de la localité de Sidi-Dahou.

Selon nos sources, le véhicule, dont le contrôle a échappé au conducteur, a dérapé avant de se renverser sur la route menant à Sidi-Dahou dans la soirée de samedi dernier. Les secouristes ont extirpé les quatre victimes à l'aide d'un étau.

Leur état jugé très grave, elles ont été évacuées vers l'hôpital de Benbadis. Une enquête a été ouverte par la gendarmerie.

A. M.

Un homme percuté
mortellement
par le train

Dans la soirée de jeudi dernier, une personne a été violemment percutée par le train de marchandises en provenance de Tlemcen à destination de Sidi-Bel-Abbès à proximité de la localité de Saf-Saf dans la daïra de Benbadis. L'homme âgé de 47 ans tentait de traverser la voie ferrée à un niveau non protégé lorsqu'il a été happé par le bolide. La victime a rendu l'âme sur les lieux.

Une enquête a été ouverte par la gendarmerie.

A. M.